

Les collaborations entre chercheurs et enseignants en trois questions

Par Philippe LOSEGO, Professeur à la "Haute Ecole Pédagogique - Vaud" (HEP), Lausanne, Suisse

Recherche action, recherche collaborative ou lesson studies : ces trois types de recherches participatives ont deux points communs. D'une part, elles interrogent le statut des savoirs qui peuvent circuler entre enseignants et chercheurs, d'autre part, elles conduisent à repenser les rapports symboliques entre enseignants et chercheurs. Mais issues de contextes historiques et culturels différents (Clerc-Georgy & Clivaz, 2016; Morrissette, 2013; O'Brien, 2001), elles manifestent une conception de l'innovation très différente, « de rupture » ou « incrémentale ».

Le concept de recherche-action a rapidement évolué vers une posture très critique. Elle a pour but de provoquer l'émancipation individuelle et collective par la critique des organisations de travail et des contraintes qui pèsent sur les acteurs ou les collectifs (Morrissette, 2013). La recherche collaborative a pour objet de faire surgir des savoirs « tacites » ou « implicites » mis en oeuvre par les acteurs (Bednarz, Rinaudo, & Roditi, 2015). Enfin, les lesson studies visent l'amélioration de l'efficacité pédagogique des enseignements, surtout en mathématiques, en tous cas dans les pays occidentaux.

Les savoirs visés par la recherche action concernent surtout le processus de changement lui-même, mis en oeuvre par les chercheurs et les acteurs. La recherche collaborative vise à mettre au jour une zone de savoirs « contestés » (Morrissette, 2013), qui mettent en lumière les tensions et la complexité du travail. Enfin, les lesson studies visent les savoirs disciplinaires, didactiques, pédagogiques et les logiques d'apprentissage par les élèves.

Enfin, si les rapports entre chercheurs et praticiens sont « symétrisés », cela diffère selon la pratique collaborative. En recherche-action, c'est un principe démocratique : chercheurs et formateurs s'indifférencient et produisent ensemble. En recherche collaborative, il y a un processus de co-construction mais chaque métier doit y trouver son intérêt propre : scientifique pour les uns, professionnel pour les autres. Enfin, en LS, la symétrisation est progressive et dépend des problèmes abordés (Clerc-Georgy & Clivaz, 2016) : elle provient du fait que confrontés à de vrais problèmes scientifiques (i.e. non-résolus) les chercheurs adoptent la position modeste de la recherche « en train de se faire » plutôt que la position d'autorité de la science « faite » (Latour, 1989).

La conférence consistera à poser aux intervenants les trois questions :

1. Quelles sont les conditions de possibilité de co-production des savoirs dits « d'action » visant à échapper à l'opposition pratique/théorique ?
2. Quels rapports entre chercheurs et praticiens sont produits par les collaborations ?
3. Quels sont les différents rapports à l'innovation et aux institutions produits par les pratiques collaboratives ?

Références

- Bednarz, N., Rinaudo, J.-L., & Roditi, É. (2015). *La recherche collaborative. Carrefours de l'éducation*, (39), 171-184.
- Clerc-Georgy, A., & Clivaz, S. (2016). Évolution des rôles entre chercheurs et enseignants dans un processus lesson study : quel partage des savoirs ? In F. Ligozat, M. Charmillot, & A. Muller (Éd.), *Le partage des savoirs dans les processus de recherche en éducation*. Bruxelles: De Boeck Supérieur.
- Latour, B. (1989). *La science en action*. Paris: La découverte.
- Morrisette, J. (2013). Recherche-action et recherche collaborative: Quel rapport aux savoirs et à la production de savoirs? *Nouvelles pratiques sociales*, 25(2), 35–49.
- O'Brien, T. (2001). «Recherche-action»/«Recherche basée sur la pratique» et développement professionnel. *Recherche et pratiques pédagogiques en langues de spécialité. Cahiers de l'Aplut*, 21(2), 7–23

